

Dossier de presse

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

THE
SCARLET
LETTER

texte, mise en scène
Angélica Liddell

10 – 26 janvier 2019

*en espagnol
surtitré en français*

P

▲

x pds 2018
■
●
/

B

PLAN BEY

Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr > professionnels > bureau de presse

The Scarlet Letter

du 10 au 26 janvier 2019 au Grand Théâtre
du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30
spectacle en espagnol surtitré en français

distribution

texte, mise en scène, scénographie, costumes et jeu **Angélica Liddell**
librement inspiré du roman de **Nathaniel Hawthorne**

avec **Joele Anastasi, Tiago Costa, Julian Tsenia, Angélica Liddell, Borja López, Tiago Mansilha, Daniel Matos, Eduardo Molina, Nuno Nolasco, Antonio Pauletta, Antonio L. Pedraza, Sindo Puche**

assistanat à la mise en scène **Borja López**
production et diffusion **Gumersindo Puche**



production

laquinandi, S.L.

coproduction La Colline – théâtre national, Teatros del Canal – Madrid, CDN Orléans/Centre–Val-de-Loire

avec le soutien du Teatro Nacional D. Maria II, BoCA – Biennial of Contemporary Arts (Lisboa / Porto)

Le spectacle est créé au CDN Orléans/Centre – Val-de-Loire le 6 décembre 2018.

Billetterie 01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr
du mardi au samedi de 11h à 18h30
15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / Métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline
de 8 à 13 € la place
- sans carte
plein tarif 30 €
moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
plus de 65 ans 25 €

sur la route

1^{er} et 2 février 2019 – Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne
du 14 au 16 février 2019 – Teatros del Canal, Madrid

*Je cherche le triomphe de l'esprit
sur la chair, quand la chair a subi toutes
les déceptions possibles, Dieu et l'Être
Aimé se confondent, et la Passion est
aussi forte que la foi, la faim et la peste.*

Angélica Liddell, *Via Lucis*, Les Solitaires Intempestifs, 2008

Présentation

De Sidney Olcott à Wim Wenders, de Hugo Pratt aux scénaristes de *Nip/Tuck* ou de *Mentalist*, nombreux sont les auteurs qui se sont inspirés de l'œuvre fondatrice de Nathaniel Hawthorne, notamment de *La Lettre écarlate* publiée en 1850. Il y a là matière à animer l'artiste, metteuse en scène, auteure et interprète espagnole Angélica Liddell. Son œuvre entière, depuis *La Maison de la force* jusqu'à la *Trilogie de l'infini*, est le reflet de sa souffrance intérieure en écho aux violences du monde.

Si c'était autrefois la religion qui censurait, rejetait, c'est aujourd'hui l'empire de la raison qui domine la pensée puritaine de notre société. Dans un déchirant cri de douleur, Angélica Liddell nous rappelle que l'humanité trouve son fondement dans la culpabilité du premier homme. C'est sur cette base qu'elle libère ses tourments, porteuse des stigmates de nos infractions à la morale et de nos mauvaises consciences.



The Scarlet Letter © brunosimao

Désobéir, voilà un verbe qui rime assez bien avec désirer. Désobéir est aussi antique, souvent aussi urgent, que désirer. [...] Et comment ne pas, une fois de plus, convoquer les mythologies d'Atlas ou de Prométhée? Ou l'histoire d'Ève? Celle-ci n'aurait-elle pas désobéi en toute connaissance de cause? Non pour suivre les pernicious commandements du serpent mais, tout simplement, pour assumer avec ferveur son vœu de connaître et de désirer, quitte à en subir tous les contrecoups : les douleurs de l'enfantement, les peines du travail et, même, la condition mortelle? Désobéir: ce serait le refus en acte et, tout ensemble, l'affirmation d'un désir en tant qu'irréductible. [...]

La puissance de transgression (mot qui veut d'abord dire le passage malgré tout d'une frontière fermée, la désobéissance à une règle qui limitait notre liberté de mouvement) donnerait-elle son style même au désir? L'infraction (mot qui veut d'abord dire la brisure d'un cadre ou d'un carcan) donnerait-elle son mouvement au désir, sa forme fût-elle brisée, brisante ou zigzagante?

Georges Didi-Huberman
Soulèvements, éditions Gallimard, 2016

L'art sera toujours transgression

par Angélica Liddell – septembre 2018

traduit de l'espagnol par Christilla Vasserot

« Les fondateurs d'une colonie nouvelle, quel que soit l'idéal de vertu et de bonheur qu'ils aient eu d'abord à l'esprit, ont invariablement reconnu dans la pratique la nécessité, parmi les plus urgentes, d'affecter une partie du sol vierge à la constitution d'un cimetière et d'en destiner une autre à la construction d'une prison. »

C'est ainsi que Nathaniel Hawthorne débute *La Lettre écarlate*. Il est donné pour acquis que nous commettrons un délit et qu'il sera aussi irréversible que la mort, aussi irréversible que le premier homicide d'un frère contre un autre frère.

Alors laissez-moi être une criminelle. Celle qui vous parle tue, vole, pervertit.

Seul celui qui aime s'expose à l'insulte. Seul celui qui aime Paris s'expose au mépris de Paris. Comme Henry Miller, seul celui qui cherche l'exil à Paris sait découvrir les fosses septiques de Paris et le visage rongé de ses juges. « D'abord, ça paraît merveilleux, parce qu'on a l'impression d'être libre. [...] Par-dessous, c'est tout mort : il n'y a pas de sentiment, pas de sympathie, pas d'amitié. » Cet étranger qui débarque à Paris a déjà subi l'humiliation, il est l'héritier d'une lignée d'esclaves et d'inférieurs fort bien décrite par Diderot dans *Le Neveu de Rameau*.

En exposant sa propre pourriture, **l'artiste, le fou, l'immoral agit tel un scalpel sur les bubons pestilentiels de ses maîtres** : il les draine. Sans juges, la punition n'existerait pas. Et sans lettre écarlate, l'art n'existerait pas. Sans moralisme, l'art n'existerait pas. Sans hypocrisie, l'art n'existerait pas. L'existence de l'art dépend donc entièrement de Paris, cette ville qui honore et déshonore les artistes avec la même voracité, cette ville qui nourrit les crimes poétiques de ceux qu'elle accueille pour mieux les répudier ensuite (au bout du compte, les œuvres naissent de l'humiliation), cette ville retranchée derrière une divergence insurmontable entre les idées et la vie, cette ville qui, à force d'accumuler toute cette culture, est devenue un sommet d'ignorance, habitée par des érudits insensibles. Comme le dit Henry Miller à propos du chagrin qui vient après le coup de fouet, on reçoit des coups de pied au cul pour la bonne raison qu'on en redemande.

Le poète est toujours un étranger dans un monde réglementé. Ma lettre brodée, je la dois aux juges ; sans puritanisme, sans jugement et sans châtement, la lettre n'existerait pas. La lettre dépend tout autant du délit que du châtement, entre autres parce que c'est à travers le châtement que nous mesurons le degré de répression d'une société : **le châtement brosse le portrait de sa propre difformité** dès lors qu'il est appliqué ; le délit, en revanche, esquisse le désir de liberté, non moins difforme. (Sale époque que la nôtre, qui confond l'immoralité et le délit.) **L'art sera toujours transgression car il inverse les règles sociales et fait de l'immoralité une éthique.** Grâce à la force de la poésie, nous trouvons sur scène le moyen de travailler avec un espadon qui nous transperce le cœur, sans être morts. Nous trouvons le moyen d'assassiner avec des roses en guise de balles. C'est là que réside notre générosité : on vous tue en vous bombardant de fleurs et non de plomb. L'expression est donc supérieure à l'offense. L'expression est notre maladie, l'expression est le monstre dont Hester (l'héroïne du roman d'Hawthorne) accouche, telle une Madone de Raphaël tenant dans ses bras un enfant rédempteur monstrueux, l'expression est ce que nous ne parvenons jamais à entrevoir dans la poitrine translucide de cet Arthur (le pasteur chez Hawthorne) qui se consume tout seul dans son coin. Pour reprendre la réflexion de Georges Didi-Huberman, Ève devient Marie. **L'immoral devient éthique.** Vous avez besoin de la maladie d'Hester et Arthur pour accéder à la rédemption. Vous avez besoin de l'art, ne serait-ce que pour le condamner. Nous apportons dans vos tribunaux gelés la fièvre et le ferment. Sans maladie, il n'y a pas de création. Sans Ève, Marie n'existerait pas. « La beauté était liée à la souffrance et la souffrance au salut », écrit Henry Miller. **Vous avez besoin de la force de l'amour.**

Je ne vous lâcherai pas la main tant que vous ne m'aurez pas frappée avec. J'ai 52 ans et je ne sais ni lire ni écrire. Si je me coupe un bout de chair et que je le plonge dans une casserole d'eau bouillante, il ne cuit pas, il reste cru. Je n'entends pas non plus clairement ; rien que des mots épars, étranges. Les démons œuvrent pour moi. J'ai l'âge de les fréquenter. À moins que mon travail soit tout simplement la divagation d'une idiote. Si seulement ce pouvait être le cas, alors je donnerais le meilleur de moi-même. Le pire de tout, c'est qu'il ne peut plus y avoir de titre, d'argument, il ne peut plus y avoir de commencement. Je ne peux plus reprendre au début, cela m'est impossible. Cette pièce parle donc de **l'incapacité à fuir**, c'est une pièce qui accepte **le châtime**nt et les cauchemars comme origine de la beauté ; c'est, en définitive, l'œuvre d'une criminelle.

Supportez-moi et je vous parlerai, parce que je vous aime.

Un moraliste n'est-il pas l'antithèse d'un puritain, quand, bien entendu, ce penseur est un moraliste qui regarde la morale comme une chose douteuse, énigmatique, bref comme un problème ? Moraliser ne serait-ce pas... une chose immorale ? Au fond, tous les moralistes sont résolus à donner raison à la moralité anglaise, dans la mesure où cette morale sera utile à l'humanité ou à l'« utilité publique », ou au « bonheur du plus grand nombre », non : au bonheur de l'Angleterre. Ils voudraient à toute force se persuader que l'effort vers le bonheur anglais, je veux dire le confort et la fashion (et en dernière instance vers un siège au Parlement), que tout cela se trouve précisément sur le sentier de la vertu, enfin que toute vertu qui a jamais existé dans le monde s'est toujours incarnée dans un tel effort.

Friedrich Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*,
éditions Gallimard, 1987

Je ne suis convaincue de presque rien, mais je crois au pouvoir du mystère. Il faut l'unir au sacré pour obtenir la magie, comme disait Artaud. Pour moi, le théâtre unit Dionysos à Jésus-Christ.

—
Angélica Liddell, septembre 2014



cahier de création d'Angélica Liddell

Tout ce qui est dans l'amour, dans le crime, dans la guerre, ou dans la folie, il faut que le théâtre nous le rende, s'il veut retrouver sa nécessité.

C'est pourquoi, autour des personnages fameux, de crimes atroces, de surhumains dévouements, nous essaierons de concentrer un spectacle qui, sans recourir aux images expirées des vieux Mythes, se révèle capable d'extraire les forces qui s'agitent en eux.

En un mot, nous croyons qu'il y a, dans ce qu'on appelle la poésie, des forces vives, et que l'image d'un crime présentée dans les conditions théâtrales requises est pour l'esprit quelque chose d'infiniment plus redoutable que ce même crime, réalisé.

Nous voulons faire du théâtre une réalité à laquelle on puisse croire, et qui contienne pour le cœur et les sens cette espèce de morsure concrète que comporte toute sensation vraie. De même que nos rêves agissent sur nous et que la réalité agit sur nos rêves, nous pensons qu'on peut identifier les images de la poésie à un rêve, qui sera efficace dans la mesure où il sera jeté avec la violence qu'il faut.

Et le public croira aux rêves du théâtre à condition qu'il les prenne vraiment pour des rêves et non pour un calque de la réalité ; à condition qu'ils permettent de libérer en lui cette liberté magique du songe, qu'il ne peut reconnaître qu'empreinte de terreur et de cruauté.

Antonin Artaud, *Le Théâtre et son Double*,
éditions Gallimard, 1964

C'est une question qui angoissa beaucoup Mishima, toute sa vie, non pas par rapport au théâtre mais par rapport à l'écriture et à l'art. En ce sens je m'identifie beaucoup à Mishima, avec ce dilemme entre la parole et l'action. Que faire : prendre la plume ou l'épée ? Écrire que tu te suicides ou te suicider ? L'unique solution qu'il trouva fut de lever une armée et d'en finir avec sa propre vie, plaçant son œuvre dans un acte véritable, la parole dans l'action. Cela fait partie de mon angoisse, cette double vie, le théâtre, la véritable vie, la parole, les actes...

Tout cela m'inquiète beaucoup, continuellement. [...] Je pars toujours de la réalité, de mon intimité avec mes instincts. C'est le point de départ, je ne peux pas me passer du réel pour construire le poème. Je travaille sans distance, comme Emily Dickinson, il n'y a pas de distance entre ce que je souhaite dire et la réalité. Mais il est vrai que c'est compatible avec une construction esthétique disciplinée, précise et organisée. Dans cette dualité se produit la création scénique : dans un premier temps, je descends jusqu'aux tréfonds de la conscience pour, ensuite, transformer cela en acte poétique [...] Pourtant, je suis aussi faite de la même matière que les autres. Je ne crois pas être vraiment différente. À l'époque de la collectivisation, de la masse indifférenciée, c'est le « moi » qui est important, au-delà de tout. Seul le « moi » peut apporter un peu de lumière, non ?

Angélica Liddell et Laure Adler, *De la représentation à l'exposition de soi*, Éditions Universitaires d'Avignon, collection « Entre-Vues », édition bilingue français/espagnol, 2017

Yukio Mishima est né en 1925 à Tôkyô. Son œuvre littéraire est aussi diverse qu'abondante : essais, théâtre, romans, nouvelles, récits de voyage. Il a écrit aussi bien des romans populaires qui paraissent dans la presse à grand tirage que des œuvres littéraires raffinées, et a joué et mis en scène un film qui préfigure sa propre mort.

Il a obtenu les trois grands prix littéraires du Japon. En novembre 1970, il s'est donné la mort de façon spectaculaire, au cours d'un seppuku, au terme d'une tentative politique désespérée qui a frappé l'imagination du monde entier.

Mishima fut un grand admirateur de la tradition japonaise classique et des vertus des Samouraïs. Dans ses œuvres, il a souvent dénoncé les excès du modernisme, et donné une description pessimiste de l'humanité.



Retrato, Angélica Liddell

Biographies

Angélica Liddell

Angélica Liddell est née à Figueras, en Espagne, en 1966. Après des études de psychologie et d'art dramatique, elle fonde au début des années 1990 la compagnie Atra Bilis, en latin, la « bile noire », considérée par la médecine antique comme étant la source du génie et de la mélancolie. Un nom comme un programme décliné dans une vingtaine de pièces écrites par cette artiste, auteure, metteuse en scène et interprète de ses créations. Traduits en anglais, roumain, russe, allemand, polonais, grec, portugais, japonais et italien, ses textes sont publiés en France, aux Solitaires Intempestifs, dans des traductions de Christilla Vasserot.

Ses dernières œuvres, *L'Année de Ricardo*, *La Maison de la force*, *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme*, *Tout le paradis sur terre*

(*syndrome de Wendy's*), *Le Cycle de résurrections*, et récemment *Que ferais-je, moi, de cette épée ?* ont été présentés au Festival d'Avignon, Wiener Festwochen, à la Schaubühne de Berlin et au Théâtre de l'Odéon parmi beaucoup d'autres théâtres en Europe, Amérique du Sud, États-Unis et Asie. Angélica Liddell a reçu le Prix national de littérature dramatique en 2012 par le ministère espagnol de la Culture pour *La Casa de la fuerza*, ainsi que le Lion d'argent lors de la Biennale de Venise 2013. Elle est nommée, en 2017, Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture et de la Communication de la République française.

Autres créations

- *Esta breve tragedia de la carne (Cette brève tragédie de la chair)* 2015
- *Primera carta de San Pablo a los Corintios (Première épître de saint Paul aux Corinthiens)*, 2015 et *You are my destiny (Lo stupro di Lucrezia)* – Cycle des résurrections, 2014
- *Tout le ciel au-dessus de la Terre (Le Syndrome de Wendy)*, 2013
- *Ping Pang Qiu*, 2012
- *Te haré invencible con mi derrota (Je te rendrai invincible par ma défaite)*, 2009

Autres – éditions les Solitaires intempestifs

- *Que ferai-je, moi, de cette épée ? (Approche de la Loi et du problème de la Beauté)* 2016
- *Via Lucis*, 2015
- *You are my destiny (Le Viol de Lucrece)*, 2014
- *Tout le ciel au-dessus de la terre (Le Syndrome de Wendy)*, 2013
- *Ping Pang Qiu*, 2013
- *La Maison de la force (Tétralogie du sang)*, 2012
- « *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme* » : un projet d'alphabétisation, 2011
- *L'Année de Richard (suivi de) Mais comme elle ne pourrissait pas... Blanche-Neige*, 2011

Comédiens

Joele Anastasi

Né en 1989 en Italie, Joele Anastasi est auteur, réalisateur et acteur. Durant trois ans, il étudie à l'École d'art dramatique de Rome où le jeu se pratique en anglais et italien.

En 2012, il est l'un des acteurs sélectionnés pour participer au laboratoire de théâtre international à la Biennale de Venise avec l'Argentin Claudio Tolcachir. En tant que dramaturge, il participe à la création d'*Io, mai niente con nessuno avevo fatto* (*Rien avec Personne*) mis en scène par la *Vucciria Teatropièce*, qui a reçu de nombreux prix internationaux notamment San Diego International Fringe Festival 2014, Rome Fringe Festival 2013. Le spectacle est notamment présenté au Teatro Argentina à Rome et marque les débuts de la compagnie Vucciria Teatro, dont il est l'un des fondateurs.

Dans le cadre de la Biennale de Venise, Joele Anastasi est retenu par Angélica Liddell, pour prendre part au projet d'essai *You are my destiny – Lo stupro di Lucrezia*. Créé au Théâtre national de Zagreb, avant de poursuivre une tournée européenne.

En 2014, la compagnie Vucciria Teatro, fait ses premiers pas à Rome, avec un deuxième spectacle, intitulé *Battuage (Bataille)* pour lequel Joele Anastasi signe le texte et la mise en scène.

En 2016, il écrit *Quando il sale non era l'unico fiore* une traduction du texte *The Littlewoods* de l'auteur norvégien Jan Jesper Hall, présenté pour la première fois au Piccolo Teatro de Milan. Quelques mois après, il commence la conception de *Jesus Christo Vogue – An impossible tragedy*, co-produit par le Teatro dell'Orologio de Rome.

Durant l'été 2016, il devient l'un des deux artistes italiens, retenu pour le séminaire international de théâtre à la 70^e édition du Festival d'Avignon. Il travaille, actuellement, sur l'adaptation de ses premières œuvres pour le grand écran, à savoir *Nothing with Nobody* et sa nouvelle pièce, *In the Name of our Scared Body*, créée d'abord sous la forme de performance au Museum of Madness de Catane en Italie.

Pour la création *Immacolata Concezione* de la compagnie Vucciria Teatro, créée en 2017, Joele Anastasi reçoit le prix de production I Teatri del Sacro V. La même année, il est l'un des quatre auteurs dramatiques primés au concours international EU

Collective Plays. Il est également sélectionné pour la résidence internationale du Festival des arts de Platonov en Russie.

En 2018, il participe aux Rencontres Internationales pour jeunes créateurs de la scène contemporaine au Festival TransAmériques de Montréal. À la tête du collectif de jeu *And so my face became my scar*, il est l'un des auteurs retenus lors de la Biennale de théâtre de Venise.

Tiago Costa

Né à Lisbonne en 1992, Tiago Costa étudie le théâtre à l'École de théâtre et de cinéma au Portugal. Il travaille notamment avec Faustin Lenyekula à Lisbonne ainsi qu'avec des metteurs en scène portugais. Depuis 2001, on peut également le voir dans des séries télévisées portugaises.

Julian Isenia

Acteur, écrivain, Julian Isenia est également docteur en études culturelles à l'université d'Amsterdam. Après une participation à un atelier dirigé par Angélica Liddell, il collabore avec la metteuse en scène, en tant qu'acteur dans la pièce, *You Are My Destiny – Lo stupro di Lucrezia*.

Borja López

Né en 1980 à Madrid, Borja López s'intéresse au théâtre avant d'entreprendre des études en biologie.

Au cœur du milieu artistique de Grenade, Borja López effectue des études à l'école professionnelle de théâtre d'Andalousie avant de créer sa compagnie et d'intégrer une salle de la ville, El Apeadero. Son expérience de comédien se nourrit de part et d'autre, entre le théâtre d'improvisation et les créations de plateau.

De 2009 à 2011, il rejoint la troupe de théâtre de l'Université de Grenade, dirigée par Sara Molina, metteuse en scène incontournable de la première heure du théâtre contemporain espagnol. Il évolue en tant que comédien et assistant à la mise en scène dans les pièces *Zwölf, fuera/dentro/fuera et bcktt*, en tournée, notamment, dans des festivals internationaux de théâtre universitaire (Tanger, Bristol, Moscou).

En 2017, sa route croise à nouveau celle de Sara

Molina, pour jouer dans sa pièce *Oda al Don Juan. El Tenorio, artefacto y anáfora*.

En été 2013, Borja López est sélectionné pour la Biennale College de la Biennale de Venise où il rencontre Angélica Liddell, dans le workshop à l'origine de la pièce *You are my destiny – Lo stupro di Lucrezia*. Leur collaboration se poursuit avec *Primera Carta de San Pablo a los Corintios*, 2015, *Génesis 6, 6-7*, 2017.

Depuis 2016, il est également assistant de production de la compagnie d'Angélica Liddell : *Que ferai-je, moi, de cette épée ?* pour le Festival d'Avignon, la *Trilogie de l'Infini*, lors de représentations au Brésil, Jérusalem, Naples, Schaubühne et Teatros del Canal de Madrid, ainsi que *The Scarlet Letter*.

Parallèlement, il fonde en 2017 la compagnie *El Temblor* avec Victoria Aïme, projet où interprète, metteur en scène et dramaturge s'associent. En mars 2018, ils présentent leur première pièce à Madrid, *El título es Amor*.

Tiago Mansilha

Né en 1989 à Lisbonne, Tiago Mansilha obtient un Master en communication, culture et technologies de l'information à l'Université Nova de Lisbonne. Il participe en tant qu'acteur et co-créateur aux spectacles de Tiago Vieira, Adriana Aboim et du collectif Rabbit Hole and O Pónei Diz que Não.

Il est acteur pour le cinéma, notamment dans le film *Amália* réalisé par Carlos Coelho da Silva. En parallèle, il suit de nombreuses formations, notamment sur la conscience du corps à l'École d'art dramatique Evoé à Lisbonne, des cours de culture théâtrale au Théâtre national D. Maria II, ainsi que des ateliers dirigés par Miguel Moreira, João Fiadeiro et Angélica Liddell. Tiago Mansilha entreprend, également, un travail d'éditeur au service communication du théâtre national D. Maria II, après avoir été responsable de la communication et des relations presse de différentes institutions (Lisbon Flamenco Festival, Materiais Diversos Festival, Teatro Meridional, SillySeason collective et le Teatro do Vão).

Il exerce également la profession de journaliste culturel pour la chaîne de télévision portugaise SIC et pour le magazine en ligne *Berlinda* basé à Berlin, où il résidait.

Daniel Matos

Né en 1996 à Lagos au Portugal, Daniel Matos, dès l'âge de 6 ans, intègre le Teatro Experimental de sa ville natale, où il campe des rôles de comédien et performer dans des projets de théâtre, performance, danse et poésie, générant de nombreuses rencontres avec des artistes tels que Nelda Magalhães, Silménia Magalhães, Yvonne Slough, Rúben Garcia, Thorsten Grutjen ou Ana Duarte.

À 15 ans, il entre à la Escola de Dança de Lagos, où il se forme en danse classique, danse moderne, danse contemporaine et interprétation. Diplômé de l'École supérieure de danse de l'Institut politécnico de Lisbonne, il poursuit un Master en Arts de la scène à la faculté des sciences sociales et humaines de l'Université Nova de Lisbonne. En 2017, il réussit les épreuves d'admission pour la prestigieuse école de danse contemporaine PARTS (dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker et Theo Van Rompay) à Bruxelles.

Danseur invité du Lisbon Soundpainting Orchestra, à plusieurs reprises, Daniel Matos intègre, également, la BoCa (Biennial of Contemporary Arts), sous la direction artistique de John Romão, et participe à de nombreuses pièces, telles que *Dis[s]connect* de Vítor Garcia, en 2016, *O Princípio da Incerteza* de João Fernandes et *A Viagem* de Patrícia Henriques, puis en 2017, *Folclore* de Luís Marrafa et *Dreamland III* de Barbara Griggi.

Assistant chorégraphique et collaborateur artistique d'Amélia Bentes pour ses dernières créations, *O Ponto Vivo* et *Finalmente o Céu*, Daniel Matos s'associe aussi avec Ana Borralho et João Galante dans *ATLAS Barcelona*.

Fondateur, directeur artistique et artiste en résidence du CAMA a.c., en collaboration avec Joana Flor Duarte, il assiste la production et à la mise en scène pour le Festival Verão Azul – Anomalia Gentil, édition 2017, aux côtés des chorégraphes Francisco Camacho, João Fiadeiro et Vera Mantero.

Parmi ses créations, citons *Efemeridade|Instabilidade|Fragilidade|Perenidade* en 2015, *Pólos* en 2016 et *Num Vale do Aqui* en 2018.

Eduardo Molina

Né dans l'île de Madère, Eduardo Molina étudie le théâtre à l'institut DSEAM (Direcção de Serviços de Educação Artística e Multimédia) en 2006, avant

de poursuivre au CEPAM (Conservatório – Escola Profissional das Artes da Madeira), puis à l'École supérieure de théâtre et de cinéma de Lisbonne en 2012, ainsi qu'à l'Université Damu de Prague. Auteur et acteur, il rejoint le laboratoire d'écriture théâtral du Théâtre National D. Maria II de Lisbonne où il publie un livre *Portugal : an one-act riot* aux éditions Bicho-do-Mato. Un an plus tard, il devient directeur artistique pour des théâtres-concerts, notamment *A Show of Three Halves*, écrit et créé au Théâtre Municipal Baltazar Dias à Funchal. En 2019, il présentera sa première création collective, *Parlamento Elefante*, au Théâtre national D. Maria II de Lisbonne.

Nuno Nolasco

Né à Lisbonne en 1987, Nuno Nolasco obtient une licence en interprétation théâtrale puis un master de mise en scène théâtrale à l'École supérieure de théâtre et de cinéma. Il joue, notamment, dans le spectacle *Odisseia Cabisbaixa* en 2009 et intègre la compagnie de théâtre Garagem en 2011 où il exerce tour à tour les fonctions de comédien, assistant à la mise en scène de Carlos J. Pessoa, et vidéaste. Son parcours le mène également à être jury dans plusieurs écoles professionnelles de théâtre.

Parallèlement à son activité avec la compagnie Garagem, il met en scène des spectacles à partir de textes de Pirandello, Heiner Müller, Shakespeare ou Al Berto, et travaille en tant qu'acteur avec João Brites, João Mota, Dinis Machado, Rui Mendes, Diogo Dória, Álvaro Correia et António Mortágua. Il est également professeur d'interprétation et de direction d'acteurs pour la télévision et la publicité.

En 2017, après avoir participé au workshop d'Angélica Liddell *Transgression : l'éloquence de la plaie ou la tragédie de la liberté* au Théâtre national Dona Maria II, il s'engage dans le projet international *WE ARE NOT PENELOPE – Sobre a fidelidade*, en co-création avec les compagnies Vucciria Teatro et Estigma Teatro, projet finaliste du Prix pour l'innovation dans les arts de la scène DANTE CAPPELLETTI 2017 et présenté au théâtre India de Rome.

En 2018, il crée le spectacle *MEMOR + 1 – Aquele Que Se Lembra*, montage de ses propres textes, et de ceux de Nuno Pinheiro et Sofia Ângelo, au théâtre Carnide de Lisbonne. Cette même année, il joue dans le spectacle *La Ronde* de Schnitzler mis

en scène par Alexis Henon, création issue du projet Residências - Gondomar – Lyon, et dans *Democracia (é divertida!)* mis en scène par Maria Duarte sur des textes d'Agustina Bessa Luís et Thomas Bernard au Palácio da Independência de Lisbonne.

Il réalise également plusieurs projets au cinéma, tels que *A Escritora Italiana* de André Badalo, *Pedro e Inês* de António Ferreira ou *Selfdestructive Boys* d'André Santos et Marco Leão.

Antonio Pauletta

À la suite d'un Master en relations internationales à l'université de Trieste et une expérience en communication et média, Antonio Pauletta intègre l'école américaine de comédie musicale L.I.M à Rome. Après une brève immersion dans l'univers de la comédie musicale, il s'oriente vers le jeu d'acteur, avec l'opportunité d'étudier auprès de directeurs et metteurs en scènes tels que Jordan Bayne et Mary Setrakian, Angélica Liddell et Christiane Jatahy ou Constanza Macras.

Il joue notamment dans *You are my destiny – Lo stupro di Lucrezia*, écrit et dirigé par Angélica Liddell, *Hamlet* conçu et dirigé par Francesca Pennin, *Guerrilla* par El Conde de Torreñel, *Das Kapital Oratorio* orchestrée par Isaac Julien pour la Biennale d'art de Venise, *Loveplay* réalisé par Douglas Dean et *The Great Gatsby* sous la houlette de Gaby Ford. En parallèle, il mène une carrière cinématographique, avec principalement *Mozart in the Jungle*, une série télévisée avec Gael Garcia Bernal, *The Mountain* réalisé par Amir Naderi, *The Vatican* par Ridley Scott et L.I.K.E court métrage pour lequel Antonio Pauletta a été couronné d'une mention d'honneur en tant que meilleur acteur dans le cadre du *Shorts International Film Festival*.

Antonio Pedraza

Antonio Pedraza crée la compagnie ESTIGMA avec sa sœur Nieves Pedraza, en 2009, avec laquelle il présente la pièce *Sida : voces + estigma*.

En 2013, il réalise un workshop à la Biennale College Teatre de Venise avec Angélica Liddell qui donnera naissance à la pièce *You are my destiny – Lo stupro di Lucrezia*.

Parallèlement, en résidence de création dans la salle El Apeadero de Grenade, il signe avec sa compagnie

deux de ses principales créations, en tant que metteur en scène, dramaturge et comédien : *Entre todos la mataron y ella sola se murió* en 2014 et *Desesperación. 7 días = 168 horas*, l'année suivante. En 2017, il participe en tant que comédien à la pièce d'Aitana Cordero *THREE WAYS TO MASTER A KISS or a twentyfive minute kiss at your neck*, dévoilée lors du festival Beautiful Movers de Cordoue. Il présente aussi la dernière création de sa compagnie, *Los primeros de Europa*, écrite et mise en scène par Alberto Cortés. La même année, il participe à un nouveau workshop d'Angélica Liddell, *Transgression : l'éloquence de la plaie ou la tragédie de la liberté*, à l'occasion de BOCA Biennial of Contemporary Arts de Lisbonne. Les rencontres réalisées au cours de ce workshop sont à l'origine de la pièce *WE ARE NOT PENELOPE. Sobre la fidelidad*. En 2018, il met en scène le spectacle *Cicatrices* de la compagnie de Lola Salcedo, présenté à Caravaca de la Crue (Murcie), co-réalise un workshop avec Alberto Cortés, "Santificarás las fiestas", prémisses du spectacle *Feria* présenté au Teatro Central de Seville. Il voyage en Roumanie aux côtés du créateur Ivo Dimchev pour sa pièce *Sculptures a concert with unpretentious choreography*, et interprète la pièce *MASA* de Isaak Erdoiza dévoilée lors du Festival de Teatro y Danza de Bilbao.